

INDOCHINE 1953

COMBAT DE THAP THON

(Secteur de HADONG - TONKIN)

★★★ le 6 juillet 1953 ★★★

Par le Général Alfred LEBRETON
Commissaire Général
Ancien des Commandos Nord Vietnam

Je rentre à CAN HOACH le 5 juillet. Je n'ai pas le temps de me reposer, car dès le 6 juillet matin, ma compagnie reprend la piste, direction le Poste de DONG MIT. Des G.M.C nous transportent jusqu'au Poste de CHAN CHIM, point de rassemblement des éléments qui vont, à partir du sud, ratisser tous les villages, en remontant vers le Nord où d'autres éléments vont fermer la nasse. Tous ces villages, je les connais bien, ayant eu de nombreuses occasions de les parcourir quelques mois plus tôt. Coïncidence, c'est le jour de mes 24 ans!

Ma section de tirailleurs a reçu mission de reconnaître et d'occuper le village de THAP THON, à deux kilomètres au nord de la RP 73 afin d'assurer la protection éloignée d'une autre section opérant plus au Nord. Le village de THAP THON ressemble à tous les autres avec ses haies concentriques successives de bambous et d'épineux qui en protègent les accès, ses pistes sinueuses serpentant entre les mares à canards, les petits jardins de liserons d'eau, les "canhas" et les abris pour les cochons et les buffles. Parfois ces pistes sont coupées par des obstacles pouvant dissimuler des pièges.

La progression de ma section se déroule sans incident particulier. Au loin, on a bien entendu quelques coups de feu isolés, tirs accidentels peut-être ou signaux d'alerte. Nul ne peut le dire! Lorsque les éclaireurs qui me précèdent de peu abordent les lisières du village, tout semble paisible, mais l'absence de bruits familiers n'est pas nécessairement un signe de bon augure. Les premières haies sont franchies sans emprunter les entrées normales, celles-ci pouvant dissimuler des pièges redoutables pour qui en ignore l'existence. Les éclaireurs arrivent aux premières paillotes.

Alors se déclenche une véritable tempête de tirs d'armes automatiques nous enveloppant de tous les côtés, hachant les feuillages au-dessus de nos têtes, accompagnée de cris d'hommes et de femmes, en vietnamien et en arabe. On perçoit les premiers gémissements, car dans un échange de tirs d'une telle intensité les balles ne sont jamais perdues pour tout le monde, hélas! A ce moment, je me trouve empêtré dans des épineux dont

j'ai du mal à me dégager. Des branchages accrochent mes lunettes qui disparaissent dans un fossé encombré de végétation où je découvre des emplacements de combat individuels, heureusement pour moi inoccupés. Autour de moi, j'entends des 'MAOULEN, MAOULEN', (ce qui signifie: Vite, vite!). Je m'attends à être capturé, mais je tiens à retrouver mes lunettes. Profitant d'une courte accalmie, je parviens à rassembler mes hommes et je leur donne le signal de regroupement derrière une diguette qui longe le village à 50 mètres environ. Cette levée de terre, haute de 40 cm à peine, offre un abri provisoire bien précaire. Nous avons le temps de reprendre notre souffle en vue de lancer un assaut pour déloger les viets, que nous n'avons pas vu s'enfuir, et aussi pour récupérer les morts et les blessés dont nous entendons les appels ou que nous voyons étendus et pour retrouver leurs armes, dont un fusil mitrailleur 24/29.

Chacun s'efforce de repérer les adversaires. Le tireur au fusil mitrailleur est allongé à deux mètres de moi, prêt à faire feu dès le signal de l'assaut, pour couvrir notre élan. Au moment même où je bondis, il sort la tête pour viser sa cible. Il s'écroule, frappé d'une balle en plein front. Mais nous parvenons à investir le village dont nous entreprenons la fouille méthodique. Deux corps de viet sont retrouvés. Les autres se sont volatilisés... Les murs, les sols sont sondés, les meubles et objets sont déplacés, les mares sont explorées... sans résultats ! C'est incroyable!

Lorsque nous regagnons en fin de journée les véhicules qui ont été dirigés sur CHAN CHIM pour nous récupérer, j'ai l'occasion de croiser sur une diguette deux militaires portant, sur leurs bras croisés, un camarade. A un pied de celui-ci pend une tige de fer, solidement fixée sur une planchette. N'ayant pas remarqué le piège, le blessé a posé le pied sur un petit trou de quarante centimètres environ, adroitement dissimulé sous des brindilles recouvertes de boue, au fond duquel se dressait cette tige-harpon. Pour enlever cette tige passée à travers la semelle des chaussures de brousse et le pied, il n'y a qu'une seule solution, couper la tige afin de ne pas déchirer les chairs. Je crois qu'à partir de ce moment la panoplie de l'infirmier de la section s'est alourdie d'une lame de scie à métaux.

Ballottés dans la caisse du GMC, les tirailleurs assommés de fatigue s'assoupissent. Je suis soudain envahi d'une profonde tristesse en pensant à ceux qui sont tombés à mes côtés. Ils ne retrouveront pas leurs familles. MEKTOUB !... Mais moi, je suis toujours là! Prenant conscience des dangers que j'ai courus, je me demande de quelle protection j'ai bien pu bénéficier. Je ne suis pas superstitieux... Pourtant, quelques jours plus tard, je reçois une lettre de mes parents m'apprenant qu'ils se trouvaient à LOURDES le 6 juillet 1953, jour de mon anniversaire. Surprenante coïncidence!

Cette région de CHAN CHIM, jadis si paisible, au point que je disais m'ennuyer de notre inaction, est devenue un lieu d'affrontements fréquents. Nous allons retourner à plusieurs reprises dans cette zone pour parfaire la fouille des villages où se sont déroulés les accrochages meurtriers: THUONG LAM, THUONG TON, TUY LAI, GIAP NY. Ces noms reviennent comme une litanie, incomplète si on ne mentionne pas aussi THAP THON. Sauf quelques échanges sporadiques de coups de feu, il ne se passe plus grand chose. Le rythme de nos sorties se ralentit un peu, ce qui est appréciable tant la chaleur est devenue forte. A vivre au soleil, je suis devenu tout bronzé, comme les habitants de ce pays. Je profite de cette période de tranquillité relative pour faire de courtes visites, de préférence en fin d'après-midi, à l'église du village de CAN HOACH. Je n'y trouve plus l'accueil sympathique d'un Père GARRA dont j'ignore le sort du moment. Mais cette rencontre dans l'intimité du Seigneur m'aide à affronter les dangers de tous les jours. Mon état de célibataire m'apporte un sentiment de grande liberté.